

*Hayé Sarah : Qui dissemble s'assemble*¹

Par le rabbin Michaël Azoulay

Rebecca apparaît comme l'épouse idéale pour Isaac, notamment parce que l'on retrouve chez elle les gestes et les qualités d'Abraham, assurant ainsi la poursuite du processus électif.

Ainsi, elle rompra avec son milieu (condition imposée par Abraham à son serviteur, chargé de trouver une épouse pour Isaac, lequel ne devra pas s'établir là où réside la famille de sa future femme) comme Abraham le fit à l'appel de Dieu (Genèse 12, 1). Vient ensuite la qualité d'hospitalité remarquable dont elle fait preuve à l'égard du serviteur d'Abraham et de ses chameaux qu'elle abreuve, lui proposant également de l'héberger dans la maison de son père. Cette hospitalité envers l'étranger sera d'ailleurs le critère de reconnaissance choisi par l'émissaire d'Abraham. Elle répète de la sorte la légendaire générosité d'Abraham.

Rebecca diffère radicalement par sa bonté, de son futur époux, Isaac, entièrement rigueur, lui apportant ainsi ce qui lui manque, l'invitant ainsi à « tempérer un tel principe (la *guevourah*) par le répit et la respiration de la charité² ».

De manière asymétrique, Sarah jouait le même contrepois pour son époux Abraham. La bonté extrême d'Abraham était contrebalancée par une certaine rigueur de Sarah, exprimée notamment dans son attitude vis-à-vis d'Agar et de son fils, Ismaël, chassés tous deux de sa maison.

Son mari eut beaucoup de mal à se résoudre à cette décision, à tel point que Dieu lui intima d'obéir à Sarah. Cette complémentarité entre Abraham et Sarah se voit confirmée par un commentaire du Hatam Sofer relatif à la juxtaposition de l'épisode du ligotage d'Isaac à la mort de Sarah. Selon Rachi, Sarah mourut en apprenant que son fils avait failli être immolé par son père. Le choc de cette nouvelle lui aurait été fatal. L'auteur du Hatam Sofer, le rabbin Moché Schreiber (1762-1839), estime, quant à lui, que Sarah pouvait désormais quitter ce monde après que son époux, en ayant démontré qu'il était prêt au sacrifice ultime pour Dieu, fit preuve de la rigueur qui lui manquait et qu'elle lui apportait. En définitive, Catherine Chalié a raison de citer le Maharal de Prague qui voit dans le couple « l'unification et la liaison des choses séparées³ ».

¹ Cet enseignement est tiré de l'ouvrage de Catherine Chalié : *Les Matriarches : Sarah, Rébecca, Rachel et Léa*, publié en 1985 aux éditions du Cerf.

² *Ibid.* p. 92.

³ *Ibid.* p. 87.